

ÉDITORIAL

En 2024, *Recherches* a 40 ans, un bel âge pour une revue associative. Ce numéro 80 fait d'ailleurs écho au numéro 1 qui était, lui aussi, consacré à la lecture¹ (que l'on disait déjà en crise) et qui affichait la ligne éditoriale de la revue : « tenir à distance les passions et les modes » et « se poser la question du sens que l'élève peut mettre dans [les] apprentissages ». Depuis lors, nombreux ont été les numéros consacrés à la lecture², explorant les multiples facettes d'un apprentissage au cœur de l'enseignement du français – sans perdre de vue cet engagement militant à proposer et analyser des démarches qui fassent sens, au regard de la recherche et de l'expérience professionnelle. Les *Pratiques de lecture* abordées dans ce numéro n'échappent pas à la règle.

Certaines contributions abordent ainsi la question de l'apprentissage du code. Les injonctions officielles actuelles en la matière posent problème à plus d'un titre. En mettant l'accent sur le déchiffrage et la vitesse de lecture (la fameuse fluence), elles laissent de côté, comme le souligne R. Goigoux³, deux facteurs essentiels : la prosodie (certes plus difficile à évaluer) et la

1. *Lire, ne pas lire*, 1984.

2. Faute de pouvoir en citer tous les titres, nous n'en citerons aucun mais un petit tour sur le site s'impose pour le lecteur curieux.

3. Audition de Roland Goigoux à l'Assemblée Nationale, compte rendu des réponses apportées aux questions des rapporteurs de la mission parlementaire consacrée à l'apprentissage de la lecture, 8 novembre 2023.

compréhension qu'elle révèle. Le « guide orange »⁴, manifeste pseudo-scientifique des préconisations officielles a, par ailleurs, un impact sur la confiance en l'école (tout est fait pour véhiculer auprès du grand public l'idée d'une crise de la lecture, somme toute relative⁵) et sur le métier lui-même. Les enseignants sont priés de s'exécuter, de privilégier ce qui se déchiffre aisément à ce qui a du sens et de choisir un manuel homologué. On est bien loin de la professionnalisation du métier d'enseignant⁶, raison d'être d'une revue comme la nôtre, qui met en avant la nécessaire diversité des pratiques et des outils didactiques. Il sera donc question dans ce numéro des aberrations auxquelles peuvent conduire ces méthodes imposées, notamment dans les manuels en pleine course à la labellisation. Apprendre à lire, est-ce vraiment apprendre à lire n'importe quoi ? au risque d'ailleurs que l'élève s'habitue à ne pas comprendre ce qu'il saura (ou pas) déchiffrer (vite de préférence) ? D'autant que le temps manque pour un apprentissage de la compréhension, pourtant essentiel et complémentaire de celui plus mécanique du code.

Mais les pratiques de lecture ne s'arrêtent pas à la question du déchiffrage, et l'essentiel des contributions du numéro s'intéresse également à la socialisation de la lecture et au sens que peuvent lui donner les élèves. Qu'elle soit faite par eux ou par l'adulte, qu'elle porte sur des poèmes ou des albums, des extraits ou des œuvres complètes, il s'agit de l'accompagner. Il est essentiel en effet de ne tenir aucune lecture comme évidente ou allant de soi, qu'il s'agisse des « classiques », de la littérature pour la jeunesse, de la bande-dessinée ou de discours scientifiques. Les démarches proposées tiennent compte de cet impératif. Elles sont pour la plupart collaboratives (créer un kamishibai, participer à un forum des lecteurs par exemple) et parfois présentées comme ludiques (jeu de rôle ou escape game), non pas qu'elles ne seraient pas « scolaires » (l'école est par définition le lieu du « scolaire » et des apprentissages), mais en tant qu'elles constituent des facilitateurs pour donner du sens à la tâche scolaire et entrer dans l'œuvre. Réfléchir à un tel angle d'approche, c'est, en tout cas, faire le « jeu » de la socialisation de la lecture, ouvrir le cercle de la connivence culturelle, duquel l'élève peut vite se sentir exclu. Et le rôle de l'école est bien de ne pas faire de la lecture une pratique discriminante. En ce sens, les dispositifs comme

4. *Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP*, Éduscol. Il est appelé « Guide orange » par tous ses utilisateurs en raison de la couleur de sa couverture.

5. Ce dont témoigne également R. Goigoux dans l'intervention précédemment évoquée.

6. Voir à ce sujet P. Perrenoud, *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant, Professionnalisation et raison pédagogique*, ESF, 2001.

celui du « quart d'heure de lecture » courent le risque d'être contreproductifs lorsque leur mise en œuvre est imposée par l'institution. Ils prennent tout leur sens, en revanche, s'ils sont choisis puis adaptés par le professionnel qui, à l'aune de son expérience, juge ce rituel utile pour sa classe et fait en sorte qu'il le soit.

La variété des articles présentés dans ce numéro est constitutive d'un objet d'enseignement tentaculaire et reflète la diversité des approches possibles en matière de lecture. En quarante ans, les instructions officielles ont suivi le cours capricieux et volatile des politiques éducatives, la recherche dans le champ de la didactique du français s'est développée, les outils technologiques se sont multipliés, les offres en matière d'édition se sont élargies (le marché est porteur) mais les difficultés que posent l'apprentissage et la maîtrise de la lecture restent les mêmes. Et *Recherches* n'a pas fini d'en explorer les contours, modestement, mais avec la même détermination – loin des passions et des modes – à donner du sens à ce qui se fait en classe.